

de persécuteurs de l'Eglise, ont lancé leurs
flèches contre le ciel, en s'écriant avec rage
et avec désespoir, comme Julien l'Apostat
" Tu as vaincu, galiléen." *Et expugnabit*
pro te inimicos tuos.

Dans les chants d'un poète mort il y a
deux ans, et dont l'âme enflammée de
l'amour de la patrie et de la Religion sem-
blait lire dans l'avenir, je trouve une belle
figure, une allégorie frappante des grands
événements qui attirent aujourd'hui les re-
gards du monde. — " Au jour de la des-
truction universelle où nous transporte le
" poète, des Pèlerins de toutes les nations
" et des guerriers aux armures variées,
" sont rassemblés dans le plus majestueux
" temple de l'univers, St. Pierre de Rome.
" Les guerriers, appuyés sur leurs sabres
" nus, entourent le Souverain-Pontife age-
" nouillé, et priant en face du tombeau
" des saints apôtres. — Soudain le colossal
" édifice commence à trembler, à se fendre,
" et à s'abîmer, car la fin des siècles ap-
" proche. — La foule s'enfuit en désordre, et
" de toutes parts, on crie aux guerriers de
" fuir aussi.

" Mais pour toute réponse, ils élèvent
" leurs sabres en haut, comme s'ils veulent
" arrêter la chute des voûtes croulantes, et
" s'écrient à la fois : " Non, nous n'aban-
" donnerons pas ce Vieillard ; il est trop amer
" de mourir seul : et qui donc mourra avec
" lui, si ce n'est nous ? — Vous tous, fuyez ;
" nous, nous ne savons pas fuir.....
" Et lorsque tout est déjà consommé, le
" poète s'approche d'une blanche figure